

Autrice.

Zahia, Ikardouchene, Ph.D. Professeure- chercheuse en psychologie clinique, faculté des sciences humaines et sociales, département de psychologie, Université Abderrahmane Mira, ville de Bejaia, Algérie.

Échange de Zahia Ikardouchene avec un étudiant sur la fête de l'Halloween de Noël et autres, en occident et la société musulmane

Bonjour Pierre,

Tu sais, récemment, un étudiant me disait avec fierté que la société musulmane, contrairement à la société occidentale, ne s'adonnait pas à « ces illusions » que sont Halloween, Noël ou d'autres fêtes empreintes de magie. Il y voyait une forme de supériorité spirituelle, une pureté préservée face à l'égarement occidental.

Je lui ai répondu que la question n'était pas de juger, mais de comprendre. Car ces fêtes, même dépouillées de leur foi d'origine, demeurent des espaces de symbolisation indispensables: elles permettent à l'inconscient collectif de mettre en scène la peur, la perte, le désir, la lumière et l'ombre...

Elles rappellent que l'humain a besoin de se raconter des histoires, de donner une forme à l'invisible « pour ne pas être dévoré par lui », dirait la psychanalyse.

Je l'ai invité à réfléchir sans jugement, à rencontrer la profondeur de l'esprit humain plutôt qu'à condamner ses déguisements culturels. Et, craignant d'être mal comprise (défendre les valeurs chrétiennes), j'ai conclu simplement :

« Nous, les psychologues, nous ne jugeons pas. Nous ne donnons pas d'avis hâtifs. Nous essayons seulement de comprendre. Comprendre, c'est avant tout admettre que nos perceptions restent limitées devant l'invisible. Peut-être qu'Halloween, Noël ou la Toussaint ne sont pas des illusions dépassées, mais les dernières métaphores vivantes d'une humanité qui savait encore transformer sa peur en jeu, et sa mort en lumière! »

En ouvrant ma boîte mail professionnelle, j'ai découvert un message de cet étudiant exprimant son mécontentement à propos de ma réponse orale, affirmant que « la

vérité est claire comme le soleil ».

Tout en restant prudente, je lui ai adressé une seule réponse -celle que voici. Je n'ai pas donné suite aux autres courriels qu'il a ensuite envoyés, car il était manifeste que ce qui l'intéressait n'était pas de comprendre, mais de croire. J'ai donc choisi de mettre un terme à cet échange.

Voici mon dernier mail:

L'Halloween, c'était autrefois la nuit du refoulé joyeux : un rituel collectif de symbolisation, où le monde occidental, souvent en excès de rationalité et de contrôle, s'autorisait une catharsis festive de ses pulsions interdites -peur, mort, transgression, désir.

Mais aujourd'hui, quelque chose s'éteint doucement.

De plus en plus, on ne célèbre plus ni Halloween, ni Noël, ni la Toussaint, ni même Thanksgiving. Comme si la société occidentale, parvenue au comble de sa lucidité désenchantée, découvrait soudain que tout cela était *erroné, fabriqué, irréel*.

Et pourtant, c'était précisément cela, leur fonction : jouer avec la réalité, donner une forme symbolique à ce qui, autrement, resterait informe et angoissant. Ces fêtes permettaient d'apprivoiser la mort, le manque, le mystère -de tenir ensemble la peur et la joie, le connu et l'invisible.

Dans cette modernité qui se veut lucide, rationnelle, « libérée des illusions », on oublie que les rituels sont des espaces de jeu entre le réel et l'imaginaire, et que c'est dans ce jeu que se maintient la santé psychique.

Le monde désenchanté n'est pas seulement un monde sans Dieu : c'est un monde où le symbole se délite, où la fonction poétique de l'esprit s'éteint peu à peu.

Mais à l'autre extrême, lorsque tout devient sacré, l'esprit s'éteint aussi, cette fois sous le poids de l'interdit.

Dans notre pays (l'Algérie), après la décennie noire, la musique a soudain été bannie, la poésie chassée des écoles, et la langue arabe, sacralisée au point de devenir intouchable.

Or, une langue sacralisée est une langue morte, car elle ne vit plus dans le symbole ni dans la beauté : elle ne se risque plus à dire, à créer, à jouer avec le sens.

Ainsi, qu'on se coupe du sacré ou qu'on s'y enferme, le résultat est le même : une perte du mouvement symbolique, une asphyxie du vivant.

Le prix de cette désacralisation -ou de cette sacralisation figée- c'est toujours une perte du sens, une fatigue de vivre, un vide intérieur que ni la logique ni la foi ne parviennent à combler.

Je vous invite à rester humble et attentif : la vérité n'appartient à personne, et aucun de nous n'a créé la vie.

Bien à vous.